Mode d'emploi d'un rituel millénaire à huis clos

VATICAN Le conclave, chargé d'élire un pape capable de répondre aux multiples défis qui attendent ce futur chef des 1,4 milliard de catholiques, démarre aujourd'hui. L'essentiel sur son déroulement en cinq points.

PAR **UMBERTO BACCHI**

Les cardinaux du monde entier vont être enfermés dans la chapelle Sixtine le temps de choisir un nouveau dirigeant. Ils sont tenus de s'abstenir de toute correspondance épistolaire et de toute conversation téléphonique avec l'extérieur. Il leur est également interdit de s'informer. KEYSTONE

Pour élire un successeur au pape François, décédé le 21 avril à 88 ans, les cardinaux électeurs se réuniront à huis clos dans la chapelle Sixtine à partir d'aujourd'hui, jour du début du conclave, un rituel empreint d'une grande solennité. Le monde aura alors les yeux rivés sur la cheminée métallique perçant le toit de la chapelle, d'où émanera, tous les deux tours de scrutins, une fumée blanche en cas d'élection, ou noire si la majorité des deux tiers – 89 voix – n'est pas atteinte.

Couvert par quelque 5000 journalistes, ce conclave suscite un intérêt inédit dans le monde, bien au-delà des sphères religieuses, à l'image des millions d'euros de paris sur l'identité du prochain pape, du succès des jeux en ligne ou des records du film américano-britannique Conclave, avec Ralph Fiennes, sorti en 2024.

1 Le plus long conclave a duré trois ans

L'annonce de la date du conclave a été faite par le Vatican au terme d'une cinquième «congrégation générale», soit une réunion préparatoire privée, à laquelle ont pris part environ 180 cardinaux, dont plus de 100 cardinaux électeurs.

Ils y ont notamment évoqué «les qualités» du futur pape pour répondre aux «défis» auxquels l'Eglise catholique est confrontée, parmi lesquels «l'évangélisation, le rapport avec les autres confessions, la question des abus» sexuels. Le conclave prendra fin une fois le pape élu.

Si, au 13e siècle, il a fallu près de trois ans pour désigner le pape Grégoire X – le conclave le plus long à ce jour –, les rassemblements modernes ne durent généralement que quelques jours. En 2013 et en 2005, François et son prédécesseur Benoît XVI ont tous deux été élus après deux jours de vote.

Avant le début du conclave, tous les cardinaux se sont réunis presque chaque jour au Vatican en «congrégations générales» pour échanger sur le profil du futur pape.

Dès cet après-midi, les cardinaux électeurs voteront à huis clos dans la chapelle Sixtine, construite entre 1477 et 1480 et célèbre dans le monde entier pour ses fresques de Michel-Ange.

2 Le choix de 133 cardinaux

Les 252 cardinaux de l'Eglise catholique ont été rappelés au Vatican après le décès de François, aux funérailles duquel 224 ont assisté. 135 cardinaux, soit ceux âgés de moins de 80 ans, sont électeurs, mais 133 d'entre eux seront effectivement présents. Le jésuite argentin a nommé 80% d'entre eux, donnant plus de poids à l'Asie et à l'Afrique. L'Europe conserve toutefois le plus gros bloc, avec 53 représentants, contre 27 cardinaux-électeurs pour l'Asie et l'Océanie, 21 pour l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, 16 pour l'Amérique du Nord et 18 pour l'Afrique, selon le Vatican.

Les cardinaux œuvrant en Italie sont les plus nombreux (17), suivis des Etats-Unis (10), du Brésil (7), de la France et de l'Espagne (5). Pays natal du défunt pape François, l'Argentine aura quatre représentants, tout comme le Canada, l'Inde, la Pologne et le Portugal.

La Suisse, elle, en comptera deux, tandis que la Côte d'Ivoire, avec deux cardinaux-électeurs, sera le seul pays africain à avoir plus d'un cardinal au conclave. Ils sont logés dans la résidence Sainte-Marthe au Vatican.

3 Sécurité et secret absolu

Conclave vient du latin «cum» (avec) et «clave» (clé), littéralement «endroit fermé à clé». La constitution apostolique «Universi Dominici Gregis», édictée par Jean Paul II en 1996, a fixé de nouvelles règles à suivre pour garantir la confidentialité et empêcher toute influence étrangère. Les cardinaux prêtent le serment de garder secret tout ce qu'ils vivront pendant le conclave. Cette obligation s'applique également aux personnes affectées au service du conclave.

Des contrôles stricts sont faits pour que des moyens audiovisuels de reproduction et de transmission vers l'extérieur ne soient pas «subrepticement installés», sous peine d'être soumis à l'excommunication, l'exclusion de l'Eglise catholique. Les cardinaux sont tenus de s'abstenir de toute correspondance épistolaire et de toute conversation téléphonique avec l'extérieur, à moins de «raisons très graves et urgentes». Il leur est également interdit de s'informer.

4 Quatre votes par jour

Les cardinaux votent à bulletin secret. En théorie, il est interdit de voter pour soi-même. Si aucun cardinal n'a obtenu les deux tiers des voix, les électeurs passent directement à un deuxième tour. Les cardinaux procèdent à quatre scrutins par jour, deux le matin et deux l'après-midi jusqu'à ce qu'un pape soit proclamé.

Après trois journées sans résultat, le scrutin est interrompu pour une journée de prières. Puis d'autres séries de scrutins sont organisées jusqu'à l'élection définitive.

On ne se déclare pas candidat, c'est l'assemblée des cardinaux qui doit penser à vous. En théorie, le nouveau pape peut être n'importe quel homme adulte baptisé, bien qu'en pratique, ce soit presque toujours l'un des cardinaux qui est élu.

5 Fumée noire, puis chimiquement blanche

Les bulletins de vote sont brûlés dans un petit poêle installé dans la chapelle Sixtine où ont lieu les scrutins. La cheminée, visible par les fidèles depuis la place Saint-Pierre, émet une fumée noire si aucun pape n'a été élu et une fumée blanche en cas d'élection, par ajout de produits chimiques.

Une fois élu, il reste au nouveau pape à répondre à deux questions du cardinal doyen: acceptez-vous votre élection canonique comme souverain pontife? De quel nom voulez-vous être appelé? Répondant oui à la première, l'élu devient immédiatement pape et évêque de Rome.

Un par un, les cardinaux rendent hommage et marquent leur obédience au pape élu. Viennent ensuite l'annonce aux fidèles – «Habemus papam» – par le cardinal protodiacre, puis l'apparition du nouveau pape et sa première bénédiction apostolique depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre. ***ATS AFP***

3 QUESTIONS À...

JÉRÔME FAVRE
RÉDACTEUR EN CHEF DE L'«ECHO MAGAZINE»

«Sur l'échelle de l'histoire du Vatican, les surprises sont rares mais marquantes»

Quels sont les grands enjeux de ce conclave?

En Occident, on espère majoritairement un pape attentif à la question migratoire, à celle du genre, à l'accueil des personnes divorcées ou de la place des femmes dans l'Eglise. Cela dit, ces priorités ne sont pas universelles.

En Afrique, les évêques sont par exemple bien plus préoccupés par la question de la polygamie.

Au Synode de 2024, cette fracture était évidente: des catholiques notamment allemands réclamaient l'ordination des femmes; les Africains répondaient que ce sujet ne les concernait pas.

Le pape, tel un équilibriste, doit préserver l'unité de l'Eglise tout en répondant à des réalités culturelles très différentes.

L'Eglise peut-elle gérer ces divergences?

C'est extrêmement complexe. François a envisagé une forme de décentralisation, permettant aux régions de décider de certaines orientations. Mais cette idée de «blocs continentaux» ne tient pas. Prenez l'exemple de l'Europe: les Eglises n'y sont pas homogènes. Sur les questions éthiques et morales, par exemple, un évêque polonais ne pense pas comme un évêque allemand ou français. Même la Conférence des évêques suisses n'est pas unanime sur certains sujets. Alors comment espérer un consensus global?

Si on vous comprend bien, il ne va pas de soi que le prochain pape s'inscrive dans la continuité de François?

Pas forcément. Mais il est probable qu'on choisisse un profil dans sa lignée, au moins partiellement. Un virage trop brutal – vers un pape très dogmatique ou opposé aux réformes engagées – créerait une onde de choc.

Ce serait une énorme déception, notamment en Occident. Globalement, François a ouvert des chantiers – synodalité, gouvernance, écologie, réforme de la curie – qu'il faudra poursuivre.

Le conclave pourrait-il créer la surprise?

Oui, même si ce n'est pas toujours le cas. Sur l'échelle de l'histoire du Vatican, les surprises sont rares mais marquantes. Dernièrement, c'est vrai qu'elles ont été plus fréquentes: Jean-Paul Ier, Jean-Paul II, puis François.

Parfois, un cardinal dit «secondaire» convainc par un discours, par son attitude durant le conclave. Le secret du conclave est total, mais on sait qu'avant celui de 2013, les cardinaux cherchaient un réformateur de la curie.

François, qui n'était pas du tout favori, a émergé dans ce contexte. Cette fois, les enjeux sont multiples: unité, gouvernance, paix, crédibilité. Reste à savoir qui saura porter cette croix. **JUSTIN GREPT**